

PRIX D'ABONNEMENT
Franco pour la Suisse
Un an fr. 10.—
Six mois » 5.—
Trois mois » 2.50

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
10 cent. la ligne
Pour les annonces
d'une certaine importance
on traite à forfait.

JOURNAL QUOTIDIEN et FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à la Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

Table with 5 columns: ABONNEMENTS ET ANNONCES, Du 1er Juin 1899, Départs p, GARE CHAUX-DE-FONDS, Arrivées de, Du 1er Juin 1899. Includes administrative information on the right.

L'IMPARTIAL de ce jour paraît en 8 pages avec le grand feuilleton.

Tirage: 7600 exemplaires

LUNDI 14 AOUT 1899

La Chaux-de-Fonds

Panorama international, Léopold-Robert 53: «La Suisse romande».

Sociétés de musique

Estudiantina. — Répétition à 8 heures et demie au local.

Sociétés de chant

Chœur mixte de l'Eglise nationale. — Répétition, à 8 1/2 h., salle de chant du Collège industriel.

Sociétés de gymnastique

Hommes. — Exercice, à 8 1/2 h., au local.

Réunions diverses

L.O.G.T. «Loge Fidélité». Assemblée lundi à 8 1/2 heures du soir.

L'Aurore. — Répétition, à 8 1/2 h., au local.

Evangelisation populaire. — Réunion publique.

Mission évangélique. — Réunion publique.

Groupes d'épargne

Le Rücher. — Assemblée réglementaire, à 9 h.

La Flotte. — Assemblée, à 9 1/2 h. du soir.

Allg. Arbeiter-Verein. — Versammlung, 8 1/2 Uhr.

Clubs

Club nouchâtelois. — Perception des cotisations, à 8 heures du soir, au local.

L'Anonyme. — Réunion à 8 heures et demie au local.

Club du Mystère. — Assemblée à h. du soir.

Club du Potet. — Réunion quotidienne à 9 1/2 h.

Club du « Courant d'Air ». — Réunion tous les soirs vers la Loge.

Club du Palet. — Réunion tous les soirs de beau temps.

Concerts

Brasserie du Square. — Tous les soirs.

Brasserie de la Métropole. — Tous les soirs.

Brasserie de la Lyre. — Tous les soirs.

MARDI 15 AOUT 1899

Sociétés de musique

Philharmonique italienne. — Répétition, à 8 1/2 h.

Orchestre l'Odéon. — Répétition générale, à 8 1/4 h.

Intimité. — Répétition de l'orchestre, à 8 1/2 h. s.

Sociétés de chant

Cécilianno. — Répétition, à 8 1/2 h. du soir.

Union Chorale. — Répétition générale, à 8 1/2 h.

Helvetia. — Répétition partielle, à 9 h.

Frohenn. — Gesangstunde, um 9 Uhr

Chorale de la Croix-Bleue. — Répétition à 8 heures et demie au local de la Croix-Bleue. Amendable.

Sociétés de gymnastique

Ancienne Section. — Exercices, à 9 h., à la Halle.

L'Haltère. — Exercices, à 8 1/4 h., au local.

Réunions diverses

L.O.G.T. «Loge Festung». — Versammlung Dienstag 8 1/2 Uhr.

Société fédérale des sous-officiers (groupe d'escrime). — Leçon à 8 h. et demie au local. (Parc 76)

Réunion de tempérance et d'évangélisation, 8 1/2 heures. (Salle de Gibraltar n° 11).

Union chrétienne des jeunes filles. — Réunion, à 8 heures. (Fritz Courvoisier, 17.)

Clubs

Club d'escrime. — Leçon, à 8 heures, au local.

L'Ecole de journalisme de Paris

La Société de la presse suisse, qui compte encore trop peu de membres, a décidé de propager les notions utiles que tout journaliste devrait posséder...

sera installée, dès l'automne prochain, au Collège libre des sciences sociales; les étudiants peuvent déjà s'y inscrire. C'est à la suite du rapport, au cinquième congrès international de la presse à Lisbonne, en 1898...

nous devons la signaler comme une tentative sérieuse de l'amélioration graduelle du journalisme français. En Suisse, les Universités paraissent favorables aux démarches de la Société de la presse suisse...

LE PROCÈS DE RENNES

Rennes, 12 août. Les portes sont ouvertes à six heures. Une grande animation règne dans la cour et devant l'entrée. Les témoins et les journalistes gagnent en hâte leurs places respectives...

que la justice aurait à savoir. Cela est faux. Eh bien! par respect pour la conscience des juges et pour fixer l'opinion des hommes de bonne foi, je dois déclarer ceci: Je ne sais rien que ce que j'ai déjà dit. C'est le général Mercier qui me fit part de ce fait que des fuites se produisaient dans les bureaux de l'état-major de la guerre...

— Flavienne, demanda Mme d'Epinoÿ, n'avez-vous jamais appris ce que devint après la mort des naufrageurs de Penmarek l'enfant qui vous recueillit durant la nuit du sinistre.

— Folle-Avoine ?

— Oui.

— Le recteur de Penmarek, dont elle implora la protection le jour où ses oncles assassinèrent son aïeul, lui remit une lettre pour l'abbé Régis et lui conseilla de fuir en toute hâte des lieux maudits où la justice ne pouvait manquer d'accomplir un jour son œuvre... Folle-Avoine suivit ce conseil, vint trouver l'aumônier et passa deux ans dans ce couvent des saintes filles qu'il dirigeait. Un jour une grande dame dont l'enfant venait de mourir vint à la communauté et pria sœur Sainte-Praxède de lui choisir la plus malheureuse et la plus digne d'intérêt de ses pensionnaires... Folle-Avoine fut désignée par la supérieure, et l'enfant des Kermar se trouve aujourd'hui par l'adoption une riche et heureuse héritière... Peut-être y aurait-il moins de reconnaissance que de cruauté à lui rappeler que je lui dois la vie; ce serait replacer sous ses yeux les sanglants tableaux qu'elle s'efforce sans doute d'oublier... Elle voyage du reste avec sa bienfaitrice, et depuis plus d'un an l'abbé Régis est sans nouvelles.

— Votre délicatesse vous conseille bien, madame, répondit l'officier de marine; permettez à cette pauvre créature d'oublier le passé.

Flavienne se pencha à la portière.

— Voici le couvent! dit-elle; ma fille est là! je vais revoir ma fille!

Avant que le carrosse fût arrêté, Mme de Flessigny ouvrit la portière. Antonin se précipita en avant pour lui offrir la main.

La tourière parut surprise en voyant reparaitre Mme d'Epinoÿ et son amie.

— Puis-je voir sœur Sainte-Praxède? demanda Flavienne défaillante en s'appuyant contre la muraille.

Le tintement d'une clochette intérieure se fit entendre, puis la tourière introduisit les visiteurs dans le parloir. Peu de temps s'était écoulé depuis qu'une foule plus curieuse que fervente l'avait envahi, et cependant l'ordre le plus scrupuleux s'y trouvait rétabli.

Une minute plus tard la supérieure y entra.

Flavienne s'élança vers sœur Sainte-Praxède.

— Ma fille! lui dit-elle! amenez-moi ma fille!... Vous ne savez pas? cette enfant abandonnée par des misérables dans les bois, au milieu des loups, est ma Dolorès... celle que je pleurais sans vouloir être consolée... elle que je retrouve par un miracle de Dieu!

— Quoi! fit sœur Sainte-Praxède, la Fille sauvage, baptisée aujourd'hui sous le nom de Marie Le Blanc...

— S'appelle Dolorès de Flessigny... Ma sœur, je vous en supplie, allez la chercher... Vingt fois je l'ai pressée dans mes bras comme une pauvre créature souffrante, éprouvée, avide de tendresse; j'ai besoin de la serrer sur mon cœur en l'appelant ma fille.

— Pardon, madame, dit sœur Sainte-Praxède; à quelle heure avez-vous quitté l'hôtel?

— J'en sors à l'instant même.

— Combien faut-il pour se rendre du couvent chez vous?

— Un quart d'heure.

— Un quart d'heure, mais depuis deux heures Marie est partie pour vous rejoindre?

— Marie, Dolorès, partie?... que voulez-vous dire, ma sœur? Je ne comprends pas... je tremble... j'ai peur! Le trouble de Mme de Flessigny parut gagner la religieuse.

— Madame, dit-elle, rappelez-vous bien les faits qui viennent de se passer... Vous vous êtes évanouie dans l'église...

— En acquérant la certitude que l'enfant du Ravin était ma fille.

— Votre fille?... Oui je comprends... Dès lors, entrée à l'hôtel et revenue à vous, vous l'avez envoyée chercher.

— Moi! s'écria Flavienne.

— Vous, madame, et voici le billet que vous me fîtes remettre.

Flavienne prit machinalement la lettre que lui tendait la supérieure et lut :

« Mme de Flessigny, fort souffrante, demande instamment à voir Marie Le Blanc. Un carrosse l'attend. »

— Je n'ai jamais écrit cette lettre! fit Flavienne.

— Quoi! ce mot n'est pas de vous?

— C'est un faux... Et Dolorès est partie?

— Dans la voiture que j'ai cru envoyée par votre amie.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écria Flavienne, ne me l'avez-vous donc rendue que pour me la reprendre!

— Et il y a deux heures que ces faits se sont passés? demanda Etiennette.

— Oui, madame, deux heures.

— Enlevée! on m'a enlevé ma fille! répétait Flavienne en se tordant les bras.

— Que faire? mon Dieu! que faire? demanda sœur Sainte-Praxède dont la douleur égalait presque celle de Mme de Flessigny.

— Que faire? répondit Flavienne avec violence; courir chez le lieutenant de police et dénoncer le coupable...

— Qui soupçonnez-vous? demanda Antonin.

— Je ne soupçonne pas, je devine... Laurent Cabarou qui abandonna ma fille dans les bois de Mézières me l'a ravie une seconde fois... la première pour se faire riche, la seconde parce qu'il avait peur. Venez, oh! venez, monsieur de Lannoy! ma fille vous est chère? eh bien! si vous me la rendez...

— Pas un mot de plus, madame, je vous en supplie! dit Antonin.

— Quel crime! quel scandale! s'écria sœur Sainte-Praxède. Oh! madame, pardonnez-moi; j'ai été trompée... toute autre fût comme moi tombée dans ce piège... J'ai-je jamais profondément cette douce créature... Je ne puis vous aider que par mes prières, mais moi et mes filles nous ne quitterons la chapelle que quand nous aurons reçu de consolantes nouvelles.

— Je ne vous accuse pas, ma sœur, répondit douloureusement Flavienne.

L'infortunée reprit le bras d'Antonin et regagna son carrosse.

— Tenez-vous toujours à voir le lieutenant de police, madame? demanda l'officier.

— Lui seul peut me venir en aide dans cette circonstance.

— Permettez-moi de penser le contraire.

— Vous ne croyez point à l'habileté de la police?

— J'ai souvent plus de confiance dans celle que l'on fait soi-même.

(A suivre)

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

DE

L'IMPARIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement : Un an, fr. 10; six mois, fr. 5; trois mois, fr. 2.50

LA FILLE SAUVAGE

PAR

RAOUL DE NAVERY

DEUXIÈME PARTIE

L'abbé Régis monta en chaire et dans un discours pathétique il s'efforça de faire comprendre à la nouvelle chrétienne quelles grâces lui prodiguait le Seigneur en l'appelant à lui.

— Ma fille, lui dit-il, vous avez peut-être entendu vanter le bonheur de ceux qui possèdent de grandes richesses; ne croyez pas les hommes qui prisent si haut les biens du siècle. Un seul trésor est enviable et doit devenir l'objet de vos souhaits : la foi. Si vous appartenez au Christ, rien de plus ne vous est nécessaire, vous possédez le trésor que la rouille n'entame point et que les voleurs ne sauraient vous ravir.

« On parlera devant vous de la puissance du nom, du prix d'un blason illustre, des enivrements du pouvoir; respectez ces biens sans les jalouser et soyez heureuse si vous pouvez vous cacher dans les plaies du Sauveur qui vous convie au partage des mérites de sa Passion.

« Enfin, plus tard, car vous êtes jeune, et Dieu vous fit belle comme certaines fleurs grandies à l'ombre loin du regard des hommes... vous entendrez vanter ces fragiles avantages; on essaiera de vous persuader que votre existence doit se transformer en une longue fête de ce que les hommes appellent le bonheur... Ne croyez point ces mensonges, ma fille. Il n'est qu'une flamme immortelle montant toujours droit au ciel d'où elle est descendue; il n'est qu'une tendresse puissante, vivante, ineffable, capable d'emplir nos cœurs jusqu'au bord, et cette tendresse, cet amour, cette incorruptible passion, c'est l'amour du Dieu qui vous appelle et vous environne. Autour de vous s'élèvera un concert profane sans fin renouvelé; fermez vos oreilles de vierge, et n'entendez

dans la pureté de vos songes et l'élan de la prière que l'accent du Bien-Aimé.

« Venez, ma colombe, mon épouse, venez et vous serez couronnée...

« L'Eglise représente aujourd'hui pour vous ce paradis terrestre qui fut la terre de lumière, et au travers des bosquets duquel passait le Seigneur conversant avec l'homme sorti de ses mains, animé de son souffle.

« Approchez-vous brillante de foi, d'amour et d'espérance; courbez le front sous l'eau sainte qui va vous purifier du stigmatisme du péché d'origine, vous créer enfant de Dieu, disciple de l'Eglise, héritière du ciel... Voyez autour de vous : chacun prie et pleure de joie; les anges s'inclinent radieux vers ce sanctuaire, et le sang de Jésus va faire de vous l'enfant prédestinée de son cœur. »

Sœur Sainte-Praxède se leva et saisit la main de la Fille sauvage.

L'économe du couvent avait accepté d'être son parrain.

L'abbé Régis demanda sous quels noms la néophyte devait être baptisée.

Sœur Sainte-Praxède répondit :

— Elle s'appellera Marie de Blanc.

La sainte cérémonie commença.

Avec une angélique ferveur, la Fille sauvage répondit aux prières de la liturgie. Elle récita d'une voix pure et timbrée les actes de foi, d'espérance et d'amour. Pendant un moment, une main étendue sur le livre des Evangiles, elle jura d'en observer les préceptes.

Elle faisait alors face à l'auditoire. Et jamais plus touchant spectacle n'avait été offert à une assemblée que celui du baptême de cette étrange et ravissante fille.

Quand elle eut achevé la récitation des actes, le prêtre ferma et emporta le livre des Evangiles; la nouvelle baptisée, les mains chastement croisées sur son cœur, resta un moment anéantie dans le sentiment de sa félicité.

Tout à coup sa figure prit une expression de satisfaction surhumaine; elle murmura d'abord tout bas des paroles que nul ne put distinguer, puis, se laissant glisser à genoux, les regards levés vers la voûte de la chapelle, elle dit d'un accent vibrant :

— Je me souviens... Je me souviens... Seigneur, tout à l'heure j'ai récité au pied de vos autels les invocations que mes saintes gardiennes m'ont apprises... Mais vous me rendez subitement la mémoire d'une autre prière, la prière que ma mère me faisait dire sur ses genoux.

La foule haletante se penchait pour mieux entendre. L'on n'était pas loin de crier au miracle, et des larmes mouillaient plus d'une paupière. La Fille sauvage joignit les mains et dit avec lenteur, comme si elle devait cher-

cher loin, bien loin dans sa mémoire, les mots qu'elle prononçait :

— Mon Dieu, protégez mon aïeul... bénissez mes parents bien-aimés... gardez-moi contre les méchants, et dites à vos anges de me couvrir de leurs ailes.

A peine la Fille sauvage achevait-elle cette prière qu'un grand cri s'élevait dans la chapelle.

— Dolorès! Dolorès!

Une femme venait de s'évanouir.

La Fille sauvage fut emmenée par sœur Sainte-Praxède dans la salle de la communauté, pendant que l'on transportait dans son carrosse la jeune femme que cette scène avait si violemment émue.

XIII

Enlevée

Quand elle s'éveilla de son évanouissement, Mme de Flessigny jeta autour d'elle un regard égaré. Les chevaux lancés à toute vitesse avaient rapidement ramené à l'hôtel d'Epinoy Flavienne, Etiennette et Antonin. Pendant le trajet, Mme d'Epinoy employa vainement tous les moyens pour ramener au sentiment de l'existence sa malheureuse amie. Le soin qu'elle prit de lui bassiner les tempes avec de l'eau de la Reine de Hongrie, l'air pur qu'elle fit pénétrer dans le carrosse, tout fut inutile, et la présence d'un médecin parut indispensable. Le valet de chambre du vicomte en ramena un en toute hâte, et celui-ci demeura frappé du caractère de l'évanouissement de Flavienne.

Aucun souffle ne passait entre ses lèvres blanches, aucune palpitation ne soulevait sa poitrine; cette immobilité complète, rigide, cadavérique, déroutait la science du docteur.

— Quelle émotion soudaine a terrassé votre amie? demanda-t-il à Mme d'Epinoy.

— A la suite d'irréparables malheurs, elle fut pendant dix années privée de la raison...

— Un choc imprévu l'a-t-il donc frappée aujourd'hui?

— Sans doute, car en entendant la Fille sauvage prononcer une prière Flavienne a tendu les bras vers notre protégée, en répétant: « Dolorès! Dolorès! »

— Dolorès était le nom d'une personne qui lui fut chère?

— Oui, docteur, de sa fille qu'elle perdit dans des circonstances aussi imprévues que douloureuses.

— Dieu veuille qu'à son réveil elle oublie ce qui l'a si fort surexcitée.

— Depuis un an, elle paraissait complètement guérie.

— Peut-être ne conserve-t-elle qu'une seule idée fixe... malheureusement je viens d'épuiser les secrets de mon art; nous devons désormais tout attendre de la nature et de Dieu.

Une demi-heure se passa pendant laquelle le médecin, Antonin et sa sœur ne quittèrent point la chambre de la malade.

L'officier de marine paraissait en proie à une émotion mal contenue. Tantôt il allait vers la croisée, à la façon des gens préoccupés, tantôt revenant vers le lit de la malade, il s'inclinait vers elle avec une anxiété poignante.

— Tu es bon! dit Etiennette en lui serrant la main; son état t'afflige autant que moi-même.

Sans répondre directement à sa sœur, le vicomte murmura:

— Si c'était vrai?

— Quoi donc? demanda Etiennette à voix basse.

— Si la pauvre enfant trouvée au Ravin des mille oiseaux était la fille de Mme de Flessigny?

— Tu pourrais croire...

— Est-ce donc impossible? reprit Antonin d'un accent fiévreux; dans cette dramatique et lamentable histoire, l'effrayant cotoie l'inattendu... cette femme est sauvée du naufrage par la petite fille des bandits de la côte de Penmarck, tandis que Laurent Cabarou emporte comme double butin la petite Dolorès et une cassette de diamants...

— Tais-toi, fit Etiennette; Flavienne vient de pousser un soupir.

En effet un souffle à peine suffisant pour ternir u miroir vint effleurer les lèvres de Mme de Flessigny. Se paupières battirent, une rougeur furtive colora ses joues enfin se soulevant sur les oreillers elle regarda le médecin inconnu debout à son chevet, Antonin, puis Etiennette

— Ma fille! dit-elle en joignant les mains; où est ma fille?

Mme d'Epinoy pressa Flavienne sur son cœur.

— Remets-toi, dit-elle; les émotions trop poignantes de cette journée t'ont brisée.

— Tu ne comprends donc pas? tu ne comprends donc pas? répéta Flavienne; où est ma fille? où est Dolorès?... Oh! je devine, toi et Antonin vous me croyez retombé dans ma folie... Non! non! le temps des chimères douloureuses est passé... je sais, je crois, je me souviens! Ma fille! l'avoir eue si longtemps près de moi, sur mon cœur, et n'avoir rien compris!...

— Mais, dit Etiennette, si tu veux parler de la chère enfant trouvée, adoptée à Songy, elle est bien réellement notre fille à toutes deux...

— Oui, tu l'aimes, tu es bonne... tu parles ainsi, croyant flatter mon délire... Je te répète que l'enfant du Ravin, que la Fille sauvage est ma Dolorès! ma Dolorès perdue et retrouvée, ma Dolorès que le Seigneur me rend par sa miséricorde!

Un soupir douloureux fut l'unique réponse d'Etiennette.

Le docteur n'osait contredire la malade, mais la croyant en proie à un accès de délire il lui présenta une potion calmante qu'elle repoussa de la main.

Seul Antonin paraissait attacher une grande importance aux paroles de Mme de Flessigny; à demi agenouillé devant son lit, il saisit une de ses mains et lui dit avec une ardeur contenue:

— Parlez! parlez, madame! je vous écoute et je vous crois!

— Ah! s'écria Flavienne triomphante, vous me croyez parce que vous l'aimez, vous!

Etiennette étouffa un cri de surprise, et le médecin reposa tristement sur la table la potion refusée par Mme de Flessigny.

— Ecoutez-moi donc, Antonin, reprit la malade en pressant les doigts de l'officier, comme si elle voulait lui adresser à la fois une prière et une action de grâce; écoutez-moi et comprenez-moi... Vous souvenez-vous que vingt fois, vous parlant de la douceur de l'angélique piété

de ma petite Dolorès, je vous racontais que chaque soir, dans l'heureuse maison de l'*Islas del Rey*, elle récitait sur mes genoux l'invocation du soir... humble prière composée par moi et s'appliquant à nos propres douleurs... Le cher ange demandait à Dieu de protéger son aïeul qui nous repoussait de ses bras, puis son père et moi, qui l'adorions, la douce créature... Eh bien, cette supplication sortie un jour de mon cœur, hier, au milieu des pompes baptismales, Dolorès s'en est souvenue. Il a plu à Dieu d'accomplir pour elle un miracle... Le passé lui rendit un lambeau de souvenir, comme une vague rapporte au rivage une perle longtemps cachée par le sable des mers... Après avoir récité les grands actes de la chrétienne elle a murmuré sa prière d'enfant, et voilà pourquoi la joie m'a terrassée... Ma fille! c'était bien ma fille! ma fille vivante, ma fille belle et touchante sous ses vêtements d'innocence, ma Dolorès que le crime m'avait ravie et qu'un prodige du ciel m'a rendue!

— Oui, oui! s'écria Antonin, c'est votre enfant, je le sens, je le sens, madame. Votre cœur ne peut vous tromper.

— Dieu sait, reprit Etiennelette en entourant d'un geste caressant la malade soudainement ranimée, Dieu sait combien je le désire, mais...

— Tu exiges des preuves?

— Je tremble que tu nourrisses des illusions.

— Des preuves! j'en ai les mains pleines... Dieu a placé sur mon chemin le complice de Canélos... Je puis bien te l'apprendre maintenant que va se dénouer un drame terrible... je sais comment fut sacrifiée l'enfant innocente... On la vendit comme Joseph pour trente deniers : seulement les trente deniers valaient deux millions... Laurent Cabarou parvint à gagner le rivage, selon le récit qu'il fit plus tard à son complice, puis il prit la route des Ardennes, emmenant avec lui l'enfant... Ce fut près de Mézières, dans un immonde cabaret, que la première idée du forfait vint à ces hommes... Le soir même, Dolorès fut conduite par eux, puis abandonnée en pleine forêt, dans la hutte déserte d'un charbonnier... La présence dans le pays d'une troupe de voleurs jetant la terreur dans tous les villages expliqua la soudaine disparition de Cabarou et de son complice... ceux qui les avaient vus, Marianou, mère de Laurent, et la Janicotte, propriétaire de l'auberge, crurent d'autant mieux que les bandits les avaient assassinés que la bande détroussa cette même nuit une dizaine de voyageurs... Dolorès, laissée enlormie dans la hutte, dut s'y éveiller le lendemain effrayée et surprise de se trouver seule... Elle appela, on ne lui répondit pas... Dieu garda l'enfant vouée à la mort; elle vécut de fruits et de baies... plus tard, de la forêt des Ardennes, elle vint dans les bois de Songy où nous l'avons trouvée... Il me semble à moi que tout ceci est limpide comme la lumière... c'est ma fille, Etiennelette! Antonin, c'est ma fille! ma fille que vous avez prise dans la forêt de Songy pour la remettre dans mes bras!

— Dieu veuille, madame, répondit le vicomte d'une voix pénétrée, que ces faits déduits par vous d'une façon si logique se trouvent être la vérité!

Etiennelette regarda curieusement son frère; celui-ci détourna brusquement les yeux.

— Ma mante, mon voile... demanda Flavienne.

— Que vas-tu faire? s'écria Etiennelette.

— Courir vers ma fille, la presser dans mes bras, en-

tendre sa chère voix répéter l'invocation que je lui appris à l'*Islas del Rey*... Reprendre Dolorès, puis courir à son père et lui dire : « Humbert, le courage de te revoir ne m'est venu qu'à l'heure où je pouvais à la fois te rendre ta fille et te demander le châtement de celui qui nous l'avait volée! »

— Que parles-tu du comte Humbert, Flavienne?

— Vivant, lui aussi, mais vivant dans la solitude pour Dieu et pour la charité! Vivant, mais mort au monde qui ne pouvait plus rien lui offrir!... Vivant, mais appelant au milieu de ses larmes Dolorès et Flavienne.

— Et tu as gardé ce secret! dit avec reproche Etiennelette.

— Je savais que l'heure viendrait de tout t'apprendre.

— Où se trouve maintenant le comte Humbert?

— As-tu jamais entendu parler à Paris des *Trésoriers des pauvres*? demanda Flavienne à Etiennelette.

— Sans aucun doute.

— Eh bien! sous ce titre se cachent à la fois le marquis Jacques et mon mari... Le vieillard a pardonné, et tous vivant avec l'abbé Régis passent leur vie dans la prière et l'aumône...

Oh! je n'ai plus peur, maintenant... J'irai sans crainte trouver le marquis Jacques, et tenant ma Dolorès par la main, je m'agenouillerai devant lui. Il aime Humbert, il prie, il ne peut plus haïr... Toutes les larmes de son fils sont tombées sur son vieux cœur pour l'attendrir... Où pénètre la charité nait le pardon et l'indulgence... Etiennelette, conduis-moi vers ma fille! Ma fille! Il me semble qu'elle est tout autre depuis que je me sens le droit de lui donner ce titre... Je l'ai toujours aimée, d'ailleurs... T'en souviens-tu? dès le premier jour elle parut me chérir plus que toi... C'était l'instinct, l'instinct sacré que Dieu mit au cœur des enfants et des mères!

Mme de Flessigny se souleva tout à fait et posa les pieds sur le tapis.

Le docteur intervint.

— Je vous permettrai de sortir, lui dit-il, quand vous aurez pris cette potion.

Flavienne eut un beau sourire.

— Je ferai tout ce que vous souhaiterez maintenant, dit-elle; si il faut boire du poison, me voilà prête.

Elle vida la tasse d'un trait, puis elle tendit la main au docteur.

— Je suis une mauvaise malade, mais une bonne mère, dit-elle; vous deviendrez l'ami de la maison, vous soignerez ma fille qui devient un peu pâle... Viens, Etiennelette, viens!

Mme d'Épinoy aida son amie à se lever.

— Acceptez mon bras, madame! dit Antonin.

Flavienne s'enveloppa de sa mante et jeta un voile sur sa tête.

— Mais j'y pense, dit Etiennelette; les chevaux sont dételés.

— Oui, chère sœur, répondit M. de Lannoy, mais mon carrosse m'attend dans la cour.

L'officier de marine soutint Mme de Flessigny, tandis que celle-ci descendait l'escalier. La joie plus que la faiblesse lui causait un tremblement nerveux. Après avoir tant souffert, elle demeurait sans force pour le bonheur.

Dès qu'elle se trouva sur la route conduisant vers le couvent des *Nouvelles Converties*, elle porta les deux mains à sa poitrine; son cœur l'étouffait.